



## PREMIER CHAPITRE

Auteur : Peter Tremayne

Titre : *Le sang du moine*

ISBN : 2-264-04424-1

N°3962

Prix : 7,80 €

Au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, la paix semble enfin régner sur le royaume irlandais de Muman jusqu'à ce jour funeste où les précieuses reliques sacrées de saint Ailbe sont dérobées. Pour tous les habitants de Muman, elles sont un symbole politique et spirituel garantissant l'harmonie et la paix. Terrible présage que leur disparition ! Peu de temps après, le roi Colgù et le chef de ses éternels ennemis, les Uí Fidgente, venus au château de Cashel pour d'inespérées négociations, sont blessés au cours d'une attaque. Seule la clairvoyante Fidelma de Kildare, sœur du roi, religieuse et avocate de renom, pouvait mener à bien cette délicate enquête. Avec l'aide de son cher Eadulf, un moine saxon, inséparable compagnon de ses aventures, elle devra affronter une redoutable conspiration pour sauver le royaume du chaos annoncé...

---

## CHAPITRE PREMIER

Un religieux de haute taille, dont le capuchon dissimulait le visage, s'était élancé dans les corridors obscurs. Ses pas pesants résonnaient dans le silence de l'abbaye endormie. Il tenait une chandelle dont la flamme vacillante dansait dans les courants d'air, éclairant d'une faible lueur sa triste figure aux traits émaciés. Dans ce cadre plutôt sinistre, on l'aurait volontiers pris pour une créature de l'enfer plutôt qu'un serviteur de Dieu.

Il s'arrêta devant une lourde porte en bois, y frappa deux fois de son poing fermé, souleva le loquet et pénétra à l'intérieur. Là, il leva sa bougie et scruta la pièce plongée dans la pénombre.

Dans un coin, quelqu'un dormait paisiblement, enroulé dans une couverture sur un lit étroit. Apparemment, le bruit n'avait pas troublé son sommeil.

Le visiteur alla poser sa chandelle sur la table de chevet, se pencha sur le dormeur et le secoua avec rudesse.

— Père abbé ! Réveillez-vous !

L'autre poussa un grognement et battit des paupières. Puis il se tourna vers l'intrus.

— Qu'est-ce que c'est ? Qui est là ?

Le religieux rejeta son capuchon en arrière.

— Frère Madagan ! Pourquoi donc faire irruption dans ma cellule en pleine nuit ? N'aurais-je pas entendu la cloche ?

— Non, père abbé. Elle ne sonnera que dans une heure pour les laudes.

Les laudes marquaient la première heure du jour et les frères commençaient leurs dévotions en se rassemblant dans la chapelle pour y chanter des cantiques.

Ségdae, abbé et évêque d'Imleach, *comarb* ou successeur de saint Ailbe, se redressa sur sa couche en fronçant les sourcils.

— J'espère que vous avez une bonne raison pour me surprendre ainsi en plein sommeil, dit-il d'un ton sévère.

Frère Madagan inclina la tête en signe de respect et de soumission.

— Père abbé, quel jour sommes-nous ?

Ségdae fixa frère Madagan d'un air irrité.

— Celui de la fête du fondateur de notre abbaye, le bienheureux Ailbe, merci de me le rappeler.

— Excusez-moi, père abbé, mais comme vous le savez, après les laudes, nous portons ses reliques de la chapelle jusqu'à sa tombe dans l'enceinte de l'abbaye. Là, vous les bénissez avant que nous remercions le Seigneur de nous avoir envoyé Ailbe qui a converti cette partie du monde à la foi.

L'abbé Ségdae leva les yeux au ciel.

— Venons-en au fait, frère Madagan.

— *Bona cum venia*, avec votre permission, je vais vous expliquer ce qui m'amène.

— Vous m'en voyez ravi.

— Comme d'habitude, ma fonction d'intendant m'a conduit à la chapelle de l'abbaye tandis que je faisais ma ronde.

Il marqua une pause.

— Le reliquaire du bienheureux Ailbe a disparu.

— Hein ?

— Il s'est évanoui dans la nature.

— Mais il était à sa place pour les vêpres, nous l'avons tous vu !

— Je sais.

— Avez-vous prévenu frère Mochta ?

Madagan fronça les sourcils.

— Non, pourquoi ?

— En tant que gardien des saintes reliques, il aurait dû être le premier averti, s'énerva Ségdae. Allez immédiatement... non, attendez, je vous accompagne.

Il s'assit sur son lit, enfila ses sandales, et alla s'envelopper d'une grande cape en laine accrochée à une patère.

— Prenez cette chandelle et suivez-moi.

Bientôt les deux silhouettes fantomatiques s'éloignaient dans les couloirs.

Dehors, le vent s'était levé, sifflant et gémissant autour de la colline où se dressait le monastère, s'introduisant dans les fissures des murs et les corridors de l'édifice. L'abbé Ségdae respira l'air chargé d'humidité. Le vent soufflait du sud, rassemblant les nuages qui naviguaient au-dessus des montagnes de Ballyhoura. Avec l'aube viendrait la pluie.

— Qu'a-t-il bien pu arriver aux reliques sacrées ? gémit frère Madagan tandis qu'ils pressaient le pas. Croyez-vous qu'un voleur ait pu s'introduire dans l'abbaye pour les subtiliser ?

— *Quod avertat Deus*<sup>1</sup> ! soupira l'abbé. Espérons que frère Mochta s'est levé tôt et, pour une raison quelconque, a changé les reliques de place afin de préparer le service.

Un espoir bien tenu quand on connaissait le rituel de la messe célébrée en l'honneur de saint Ailbe. Pendant les laudes, les reliques demeuraient dans leur châsse, puis leur gardien s'en saisissait et la communauté le suivait en procession. Arrivé au puits sacré, l'abbé en tirait de l'eau et bénissait le reliquaire, répétant le geste d'Ailbe qui avait le premier sanctifié l'abbaye fondée par ses soins, un siècle auparavant. On emportait alors la châsse et un calice rempli d'eau de source jusqu'à la croix de pierre qui marquait la tombe du fondateur du monastère. C'est là que la messe était célébrée en plein air.

L'abbé et l'intendant s'arrêtèrent devant une porte. Frère Madagan s'apprêtait à y frapper quand Ségdae l'écarta d'un geste impatient et l'ouvrit.

— Frère Mochta ! s'écria-t-il.

Puis il se figea, les yeux agrandis par la surprise tandis que Madagan essayait vainement de percer les ténèbres par-dessus son épaule.

— Levez votre chandelle, dit l'abbé d'une drôle de voix.

L'intendant s'exécuta. La lumière révéla une cellule dans un désordre indescriptible, avec des vêtements et des affaires de toilette éparpillés sur le sol, une paillasse jetée à bas d'un petit lit et une chandelle éteinte gisant dans une flaque de suif, près d'un bougeoir en bois.

— Qu'est-ce que cela signifie ? murmura frère Madagan, interloqué.

L'abbé ne répondit rien. Il fixait le matelas. Puis il prit la bougie des mains de frère Madagan et s'avança pour examiner plus attentivement une tache qu'il toucha avec répugnance. Il se raidit en regardant son doigt.

— *Deus misereatur*<sup>2</sup>, murmura-t-il, du sang...

Frère Madagan tressaillit pendant que l'abbé se recueillait un instant.

— Il faut retrouver frère Mochta, dit-il enfin. Allez réveiller la communauté et lancez des recherches sans plus tarder. Vite ! Sonnez l'alarme ! Seigneur, le démon est à l'œuvre dans cette abbaye...

---

<sup>1</sup>« Dieu nous en préserve ! » (N.d.T.)

<sup>2</sup>« Dieu nous vienne en aide. » (N.d.T.)